



Le gbandje (gbàjé), caractéristiques linguistiques et sociologiques d'une langue en danger

KONATÉ Yaya

Université Félix Houphouët Boigny

konatyay60@yahoo.fr

YOUANT Yves-Marcel

Université Félix Houphouët Boigny

yvesyouant@gmail.com

DOUMBIA Moussa

Université Félix Houphouët Boigny

dm.doumbiamoussa@gmail.com

Résumé : La présente étude vise à présenter sociologiquement et linguistiquement une langue qui, jusqu'à présent n'a pas été étudiée : le gbandjé. En effet, cette langue, située au nord de la Côte d'Ivoire, à la frontière avec le Mali, fait partie des langues en danger et qui n'ont pas encore été l'objet d'une étude descriptive ou sociolinguistique. Une langue en danger dont la constitution des ressources documentaires s'avère capitale pour la recherche scientifique la préservation et la promotion de patrimoine linguistique et culturel de la Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Gbandjé, langue en danger, sociolinguistique, linguistique.

Gbandje (gbàjé), linguistic and sociological characteristics of an endangered language

Abstract: The aim of this study is to present the sociological and linguistic aspects of a language that has not yet been studied: Gbandjé. Located in the north of Côte d'Ivoire, on the border with Mali, Gbandjé is one of the endangered languages that has not yet been the subject of a descriptive or sociolinguistic study. It is an endangered language, and the creation of documentary resources is vital for scientific research into the preservation and promotion of Côte d'Ivoire's linguistic and cultural heritage.

Keywords : Gbandjé, endangered language, sociolinguistics, linguistics.

Introduction

Le monde entier regorge d'environ 6526 langues regroupées dans 251 familles. L'Afrique, le deuxième continent le plus grand au monde, a 2140 langues vivantes identifiées par *l'Ethnologue* (2020). La Côte d'Ivoire, pays de l'Afrique de l'ouest, a plus de 60 langues vivantes, selon l'unique étude ethnologique réalisée à ce jour, et qui n'est autre que celle de Delafosse (1929).

Selon l'UNESCO, les langues sont « les principaux véhicules des expressions culturelles et du patrimoine culturel immatériel, essentiels à l'identité des individus et des groupes ». Cependant, toujours selon l'UNESCO, celles-ci disparaissent au rythme d'une tous les quinze jours. La Côte d'Ivoire n'échappe pas à ce constat amer de la disparition des langues sur son territoire. Ainsi, le nombre de 60 langues affirmées jadis par Delafosse reste à confirmer ou à infirmer, du fait du phénomène sociologique de la disparition de certaines langues. Parmi les langues en danger sur ce territoire, le Gbandjé, parler manding de Côte d'Ivoire, parlé dans le département de Tengrela, ville du septentrion de la Côte d'Ivoire, a vu ses locuteurs diminuer considérablement.

Notre présente étude a pour but de présenter cette langue sociolinguistiquement en observant les enjeux et les implications du danger de sa disparition tout en présentant préalablement ses traits et caractéristiques linguistiques. Quelle est cette langue appelée Gbandjé ? Quelles sont ses réalités sociolinguistiques et linguistiques ? C'est à autour de ces questions et de leurs tentatives de réponses que s'articulera la présente étude.

1. Cadre théorique et méthodologique de notre étude

Notre étude est intitulée « Le Gbandje (gbàjé), caractéristiques linguistiques et sociologiques d'une langue en danger ». Ce sujet s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique et la linguistique des langues africaines. En effet, elle a pour objectif de faire la situation sociolinguistique d'une langue en danger, et la présentation ses traits descriptifs. Dans cette description, elle vise par ailleurs à présenter les traits phonétiques et phonologiques de la langue. Pour mener à bien notre étude, nous partirons dans un premier temps de la présentation et de la situation de langue dans le département de Tengrela. Ensuite, nous relèverons les traits phonétiques et phonologiques de la dite-langue.

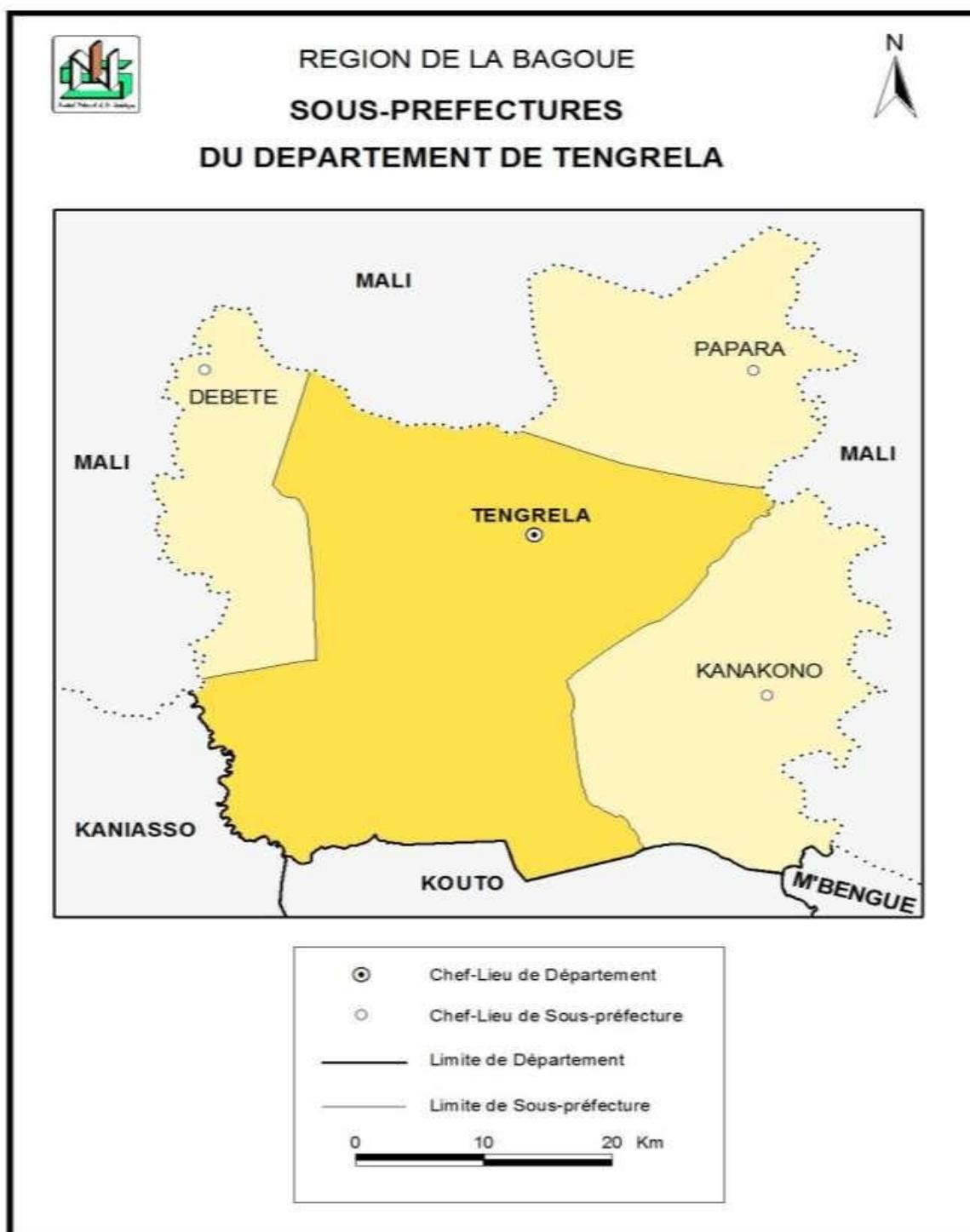
1.1. Situation géographique du Gbandje : présentation du département de Tengréla

Tengréla est l'un des trois (3) départements de la région de la Bagoué, au nord de la Côte d'Ivoire. Il est situé à l'extrême nord du pays, à 150 km au nord de Boundiali, à 816 km d'Abidjan et 24 km de la frontière du Mali. Sa population

est estimée à 67 746 habitants¹ (2020). Il fait voisin avec Samatiguila à l'ouest, Boundiali au sud, Ouangolodougou à l'est et le Mali (Kadiana, Sikasso) au nord. Le département de Tengrela regorge une grande diversité linguistique mais les deux (2) langues les plus représentées sont le Senoufo (Kadilé) et le dioula. Il faut savoir que, depuis l'indépendance de la Côte d'Ivoire en 1960, la langue officielle dans le pays est le français.

La langue véhiculaire, parlée et comprise par la majeure partie de la population dans la région, est le dioula, comme cela a été déjà mentionné dans les travaux de M. J. Derive (1978). Cependant, la langue principale de la région est le Sénoufo précisément le sous-groupe Kadilé. Le français est également parlé dans le département de Tengréla mais dans certaines administrations et à l'école. Le département de Tengréla faisant frontière avec le Mali est une ville beaucoup mandingue avec des parlers tels que le bambara, le gbandjé et le dioula. Le département de Tengréla est composé de quatre (4) sous-préfectures dont Tengréla, Papara, Kanakono et Débété. C'est dans la sous-préfecture de Débété que le Gbandjé, objet de notre étude est localisé.

¹ Selon les derniers chiffres du recensement général de population et de l'habitat de Côte d'Ivoire (RGPH)



Carte du département de Tengrela

1.2. *Le gbandjé et la sous-préfecture de Débété*

Débété est l'une des quatre (4) sous-préfectures du département de Tengrela. C'est dans cette sous-préfecture que le gbandjé, objet de notre étude est parlé. La sous-préfecture de Débété compte dix (5) villages qui constituent l'aire géographique principale des locuteurs de cette langue :

Débété village	[débété]
Nianrangba	[niāragbà]
Sirakoro	[sīrakōrò]
Beniasso	[nbèṅsò]
Bougoula	[būgūlā]

Feni	[fīnī]
Diamakani	[jamakani]
M'bele	[nbélé]
Missasso	[misasó]
Kouroukoro	[kūrūkōrò]

Cependant, avec le nouveau découpage administratif, tous les villages n'appartiennent plus à la Sous-préfecture de Débété. C'est seulement les cinq premiers qui constituent la nouvelle sous-préfecture.

En ce qui concerne le gbandjé [gbàjé], c'est une variété du mandingue, mais qui est parlé d'une manière générale en Côte d'Ivoire dans le Département de Tengrela et plus particulièrement basé dans la Sous-préfecture de Débété.

C'est une langue qui fait partie de l'une des fractions du grand groupe mandingue, soit le bambara, le malinké ou le dioula.

Il est plus proche, lexicalement, des parlers bambaras. Pour la détermination de son appartenance fractionnaire, une autre étude s'impose.

C'est le lieu de signaler que ce parler est une langue transfrontalière car il est parlé aussi au Mali voisin. Dans ce pays frontalier, il est aussi appelé « gbàjé ».

1.3. *Le pays Gbàjé*

Dans l'ancien découpage administratif de la Côte d'Ivoire, le pays gbandjé [gbàjé] est composé de dix (10) villages appartenant tous à la sous-préfecture de Débété en Côte d'Ivoire. Cependant, avec le nouveau découpage administratif, tous les villages n'appartiennent plus à la Sous-préfecture de Débété. C'est seulement cinq qui constituent la nouvelle Sous-préfecture. Les cinq (05) autres villages appartiennent à la sous-préfecture de Tengrela.

Ainsi, avec le nouveau découpage, les cinq (05) villages Gbandjé de la sous-préfecture de Débété sont :

Débété village	[débété]
Nianrangba	[niārāgbà]
Sirakoro	[sīrākōrò]
Beniasso	[nbèjǝsò]
Bougoula	[buḡuḷà]

Quant aux cinq (05) autres villages Gbandjé de la sous-préfecture de Tengrela, nous avons :

Feni	[fìní]
Diamakani	[jamákani]
M'bele	[nbɛlé]
Missasso	[misásó]
Kouroukoro	[kūrūkōrò]

Cependant, il faut préciser qu'il existait un onzième (11^{ème}) village qui se nommait N'ganan [ɲàná]. Malheureusement, ce village n'existe plus aujourd'hui. Il a disparu et sa population s'est dispersée vers les autres villages voisins tels que Feni et Diamakani.

2. Inventaire phonétique et phonologique du Gbandjé

Cette partie consiste à répertorier tous les sons de la langue quel que soit le rôle qu'ils jouent. Nous procédons à une présentation qui dans le souci d'un inventoriage précis, fait la distinction entre les consonnes et voyelles.

2.1. Les consonnes

Dans le gbandjé, nous dénombrons dix-neuf (19) consonnes réparties comme suit :

- 1) [p] ex. [palá] « seau »
- 2) [b] ex. [bolókàhà] « bras »
- 3) [m] ex. [mādīgīdà] « blessure »
- 4) [t] ex. [tōyò] « nom »
- 5) [d] ex. [dē] « enfant »
- 6) [s] ex. [sōñi] « griffe »
- 7) [z] ex. [kúzīgì] « cheveux »
- 8) [l] ex. [flábulù] « feuille »
- 9) [r] ex. [sīrà] « chemin »

- 10) [c] ex. [cè] « homme »
- 11) [ʃ] ex. [ʃólò] « plume »
- 12) [Σ] ex. [Σū] « nuit »
- 13) [ɲ] ex. [ɲími] « pou »
- 14) [j] ex. [jírísù] « arbre »
- 15) [k] ex. [kolò] « os »
- 16) [g] ex. [gēñǣ] « jambe »
- 17) [h] ex. [bólókáha] « bras »
- 18) [?] ex [kɔʔɔ] « sel »
- 19) [ŋ] ex. [ŋōmi] « rosée »

A ces dix-neuf (19) consonnes, nous notons la présence de quatre consonnes nasales homorganiques : (np, nv, ng et nt).

- 1) [np] ex. [npógò] « cache sexe »
- 2) [nv] ex. [nvéré] « tique »
- 3) [ng] ex. [ngírì] « strie »
- 4) [nt] ex. [ntígì] « poisson électrique »

2.2. Les voyelles

Dans le gbandjé, nous avons les voyelles orales et les voyelles nasales.

- Les voyelles orales

- (1) [i] ex. [tígè] « main »
- (2) [e] ex. [klē] « jour / soleil »
- (3) [ε] ex. [fācè] « père »
- (4) [a] ex. [bāmūsò] « mère »
- (5) [ɔ] ex. [tɔ̄yò] « nom »
- (6) [o] ex. [kalò] « lune »
- (7) [u] ex. [Σū] « nuit ».

- Les voyelles nasales

- (1) [ɪ̃] ex. [tĩ̃] «douleur de la grossesse lors de l'accouchement »
- (2) [ɛ̃] ex. [à vérifier] «de »
- (3) [ɛ̃] ex.[jǣ̃] « flèche »
- (4) [ã] ex. [tā̄sūmà] « feu »
- (5) [ɔ̃] ex. [kɔ̄nɔ̃] « ventre, dans »
- (6) [ɔ̃] ex. [bɔ̃] « maison »
- (7) [ũ] ex. [kúgólò] « tête ».

À la fin de notre inventaire, nous retenons au total quatorze (14) voyelles, dont sept (07) voyelles orales et sept (07) nasales dans le gbandjé :

-Voyelles orales : [i, e, ε, a, ɔ, o, u]

-Voyelles nasales : [ĩ, ẽ, ε̃, ã, ɔ̃, õ, ũ]

2.3. Le système tonal

Nous y observons les tons ponctuels et les tons modulés.

- Les tons ponctuels

Dans notre analyse nous notons la présence de 03 tons ponctuels :

Haut [v́]

Exemple :

[wó'ó] « six »

Moyen [v̄]

Exemple :

[múšò] « femme »

Bas [v̲]

Exemple :

[klì] « œuf »

- Les tons modulés

En ce qui les tons modulés nous avons répertorié deux (02) à ce niveau : le ton moyen haut et le ton moyen bas.

Moyen-haut [v̄̄]

Exemple :

1) [gǣ̄̄] « jambe »

2) [nǎ̄̄] « quatre »

Moyen-bas [v̲̲]

Exemple :

1) [kliē] « soleil / jour »

2) [gābō / gbābō] « case »

3. LE GBANDJE (gbàjé), une langue en danger

Les langues en danger présentent souvent des caractéristiques sociologiques particulières. Généralement, elles sont issues de communautés

linguistiques restreintes ou minoritaires parfois isolées ou enclavées. Ces langues se retrouvent menacées pour plusieurs raisons d'ordre sociologiques notamment. Les migrations, la proximité linguistique, les situations diglossiques, la globalisation sont par exemple, autant de facteurs, auxquels le gbandjè n'échappe pas.

Comme on peut le constater dans la première partie de notre analyse, la situation géographique et sociohistorique du gbandjè dans son ménage avec les langues dominantes que sont les senoufo Kadilé et le dioula véhiculaire de cette région, constitue un facteur de sa mise en danger. Car les locuteurs sont issus d'un groupe minoritaire dans la région, ce qui induit la diminution de l'usage du Gbandjè au profit des langues dominantes que sont le senoufo (kadjilé) et le dioula.

De ce fait, la transmission intergénérationnelle de cette langue devient un défi permanent dans la mesure où il y a une rupture partielle de cette transmission, caractérisée par une inclinaison, une prédisposition des jeunes générations à adopter le senoufo et le dioula, les langues les plus dominantes, pour des raisons sociales mais aussi d'ordre économique.

En effet, le statut socio-économique des locuteurs des langues prédominantes du département auxquelles on associe un éventail plus vaste d'opportunités économiques est également une menace qui plane sur le Gbandjè dans sa pérennisation.

3.1. *Le statut socio-économique du Gbandjè*

Le gbandjè, dans la région de Tengrela a un statut particulier. C'est une langue qui extrêmement communautaire et est parlé que par un groupe de personnes marginalisées.

Cette langue n'est pas du tout dynamique comme le sont les deux langues véhiculaires de la région à savoir le dioula véhiculaire et le senoufo Kadilé de Tengrela.

Dans cette région, le dioula véhiculaire, comme son nom laisse entendre, est la langue la plus véhicularisée de la région. Il est utilisé dans le milieu du commerce, du transport (dominé principalement par les mandingues).

Partout dans les rues et à la maison, les "Tengrelakaw" parlent le dioula. Cela est appuyé dans les travaux de Dérive : 1978, qui soulignait que le nord de la Côte d'Ivoire avait pour langue véhiculaire le dioula véhiculaire.

Quant au Senoufo Kadilé, il est tout aussi véhiculaire que le dioula mais à une échelle inférieure de ce dernier. Cette langue est plus parler entre personnes d'origine similaire. Et cette région regorge de beaucoup de Senoufo, d'où la véhicularisation du Kadilé.

La principale raison de la véhicularisation du kadilé est dû au fait que le senoufo est très conservateur de ses valeurs ancestrales, surtout linguistique.

Face à ces deux langues véhiculaires, le gbandjé se retrouve « absorbé », recroquevillé sur lui-même, et légué au rang de langue parlé que par quelques locuteurs purismes et conservateur.

Ces quelques villages gbandjé restants voient leurs locuteurs parlés pour la plupart du temps d'autres langues, principalement pour les échanges extracommunautaires, et même parfois, intracommunautaire.

3.2. *A propos de la revitalisation du Gbandjé*

Pour revitaliser cette langue en voie de disparition, nous allons proposer quelques actions, qui, si elles sont appliquées, pourront aider la langue à se dynamiser.

- Faire la promotion de l'usage de la langue Gbandjé dans les médias

La promotion de l'usage de la langue Gbandjé dans les médias nationaux constitue ici une étape stratégique pour renforcer sa revitalisation et sa visibilité au sein de la société ivoirienne. Les médias, en tant que plateformes influentes de communication, ont la capacité d'amplifier l'usage et la reconnaissance de la langue gbandjé au sein de notre population.

Tout d'abord, il serait bénéfique d'intégrer davantage de contenu en gbandjé dans les médias nationaux, à savoir la radio, la télévision et les presses écrites. Cela aiderait non seulement à faire accroître la connaissance de la langue, mais aussi à normaliser son utilisation dans des contextes variés.

- Projet de création d'un dictionnaire gbandjé-français

La création d'un dictionnaire bilingue gbandjé-français, français-gbandjé constitue une étape cruciale dans la revitalisation, la préservation et la promotion de la langue gbandjé en Côte d'Ivoire. Ce projet répond à un besoin crucial d'avoir une ressource linguistique complète qui documente et explique les mots, expressions et concepts gbandjé en relation avec le français. Un dictionnaire de cette nature jouerait un rôle crucial dans plusieurs domaines.

Un tel projet, s'il voit le jour, serait une ressource inestimable pour, tout d'abord les chercheurs linguistes intéressés par l'étude de la langue et de la culture gbandjé, mais aussi un repère lexical pour le grand public qui voudrait apprendre la langue. Il permettrait une documentation précise et détaillée des aspects linguistiques et culturels, préservant ainsi le patrimoine gbandjé pour les générations futures.

- Soutien à la recherche linguistique

Pour que ces actions voient le jour, il faut nécessairement un soutien à la recherche linguistique pour le chercheur linguistique qui voudrait redynamiser et revitaliser cette langue en voie de disparition. Pour cela, il faut allouer des fonds à la recherche linguistique sur la langue gbandjé. Cela permettrait de réunir des spécialistes (enseignants-chercheurs et chercheurs) en (socio)linguistique des langues mandingues de Côte d'Ivoire, et aussi des locuteurs natifs (les quelques rares restants) pour explorer de manière systématique différents aspects de la langue. Les études linguistiques peuvent contribuer à identifier les spécificités grammaticales et lexicales du gbandjé, ainsi que les variations qui pourraient exister. De telles connaissances sont essentielles pour élaborer des programmes éducatifs et des initiatives de préservation adaptée aux besoins réels de la communauté.

Conclusion

Notre présente étude avait pour but de présenter de manière sociolinguistique une langue mandingue en voie de disparition, parlée dans le département de Tengrela, plus particulièrement dans la sous-préfecture de Débété. Pour analyser la situation sociolinguistique de cette langue, il fallait faire appel à une sociolinguistique rural puisque cette langue est parlée dans les villages. A cet effet, cette langue, parlée à la frontière ivoiro-malienne est présente dans dix(10) villages du département de Tengrela. Le gbandjé est une langue mandingue à l'instar du dioula, du malinké et du bambara. Etant donné que la dite-langue est une langue en voie de disparition, il nous a fallu présenter un inventaire phonétique et phonologique pour une meilleure analyse et compréhension de la langue. Par ailleurs, cette langue est en voie de disparition et cela s'explique par son manque de dynamisme dans la région. En effet, il y a deux langues influentes et véhiculaires qui ont absorbé les autres langues existant dans le département de Tengrela : le senoufo (Kadilé) et le dioula véhiculaire. Face à ces deux langues, le gbandjé est relégué au second plan et n'est utilisé que dans ces dix (10) villages que nous avons mentionnés, de manière intracommunautaire. Face au danger de la disparition de la langue qui plane à l'horizon, il faut nécessairement revitaliser la langue pour éviter qu'elle se retrouve dans un cimetière linguistique.

Références bibliographiques

- Boyer H. 2000 : « Introduction à la sociolinguistique », édition DUNOD.
- Bulot T., 2013 : « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique », dans Une introduction à la sociolinguistique (pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde), Editions des archives contemporaines, Paris, 5-26.
- Calvet, L. J. 1993 : « La sociolinguistique », édition PUF, Paris.
- Calvet, L. J. (2004) : « la sociolinguistique et la ville : hasard ou réalité ? » dans lieux de ville et identité (perspectives en sociolinguistique urbaine), L'Harmattan, Paris, 13-3
- Creissels, D. 1979 : *Variations dialectales dans les systèmes de marques prédicatives des parlars mandings*, Publication de l'université des langues et lettres de Grenoble.
- Delafosse, M. 1929 : « La langue mandingue et ses dialectes », librairie Geuthnar, Tome I, Paris.
- Dérive, M.J. 1981 : *Variations dialectales des parlars mandings de Côte d'Ivoire*, in Mandeukan, n°1.
- Derive M. J., (1990): « Etude dialectologique de l'aire manding de Côte d'Ivoire », Editions Peeters, collection Langues et cultures africaines, 270p.
- Dumestre, G. 1998 : *Le bambara véhiculaire du Mali* dans Faits de langues n°11-12. Institut de Linguistique Appliquée 1979 : *Une orthographe pratique des langues ivoiriennes*, ED. no 320.
- Konaté, Y. 2016 : « Le dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire : aspects sociologiques et linguistiques », Université Félix Houphouët Boigny, Thèse de Doctorat Unique.
- Labov, W. 1976 : « Sociolinguistique ». Paris : Éditions de Minuit.
- Sangaré, A. (1984) : « Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) : phonologie, grammaire, lexique et textes » Grenoble : université de Grenoble III, 1984, doctorat de troisième cycle : linguistique.
- Tera, K. 1986 : *Le Dioula Véhiculaire de Côte-d'Ivoire : Expansion et Développement*, CIRL n°20, ILA Abidjan.
- Weinrich, U. 1953 : « Langage in contact », republié chez Mouton, La Haye, New York.